

Vulgarisation

Incommunicable, la science?



© DR

Michel Claessens est chef d'unité adjoint à la direction générale de la Recherche de la Commission européenne. Il a publié notamment *Communicating European Research* (Springer, 2007).
Michel.Claessens@ec.europa.eu

En Europe et en France notamment, le nucléaire semble toujours se gérer par manifestations et les OGM par fauchages. Est-ce à dire que les initiatives qui se multiplient pour améliorer la communication publique de la science restent lettre morte?

Avec retard et réticences, la communauté scientifique prend cependant ces activités au sérieux, y voyant notamment un moyen de développer ses contacts et de faire tomber les résistances à certaines avancées technologiques.

Cependant, à bien y regarder, le bourdonnement de la ruche dissimule dans ce domaine une formidable usine à gaz et le foisonnement des mots un bel écran

de fumée! Aujourd'hui largement *incommuniquée*, la science est en effet *incommunicable*. Que la science soit, *stricto sensu*, incommunicable, chacun en conviendra. Une théorie ou une équation scientifique ne fait pas l'objet d'une tractation entre partisans et détracteurs. Elle est vraie ou pas. Ou, plus exactement, vérifiée ou pas par l'expérience. Ce que l'on appelle la « communi-

cation publique de la science » est en réalité une communication sur les applications et les inconnues de la science (plus rarement, et c'est d'ailleurs regrettable, sur les limites de celle-ci). Sur la base cette définition, cette communication est aujourd'hui rarissime. Hormis quelques clubs et cafés scientifiques, très peu d'espaces-temps permettent des allers-retours entre la communauté scientifique et le reste de la société. D'où cette question corollaire: pourquoi cette réticence à exposer la technoscience au débat, elle qui s'impose le plus souvent sans discussion? Pourquoi cette incommunication publique de la science?

Dans le contexte actuel, la communauté scientifique n'est pas disposée à se prêter au jeu de la communication. Par un mécanisme inconscient sinon délibéré, les chercheurs recouvrent du vernis de la communication de banales actions d'information, probablement pour éviter de devoir prendre en compte l'avis de la population sur leurs

priorités de recherche. Ce qui imposerait d'accepter, à côté des *avancées* de la recherche, une catégorie de *freinées* de la science. En clair de reconnaître qu'il existe des techniques et des produits dont les Européens ne veulent pas. D'après les résultats des enquêtes Eurobaromètre [1] de la Commission européenne, le public envoie cependant à la communauté scientifique un signal clair. Pour

deux Européens sur trois, l'avis des experts, sur la question des choix technologiques, l'emporte sur l'opinion du public (cité en première position par seulement 23% d'entre eux). Le public fait confiance aux scientifiques et une majorité considère ceux-ci comme responsables des mauvais usages (*misuse*) de leur recherche.

Un meilleur contexte d'information et de communication sur la science et ses applications est sans aucun doute nécessaire. Non pas tant pour informer et former l'opinion (sur laquelle les effets de ces activités sont d'ailleurs modestes) mais parce que « *si du strict point de vue de l'apprentissage d'un savoir scientifique, la vulgarisation faillit, elle contribue néanmoins fortement à sa socialisation* » [2].

Les conférences de consensus ou de citoyens sont de trop rares exemples de *vraie* communication (sur les applications) de la science. Reconnues comme des mécanismes efficaces de consultation démocratique sur des thèmes technologiques, elles restent cependant marginales et leurs résultats sont souvent négligés par les politiques. Le recours à ces conférences gagnerait à être systématisé voire institutionnalisé, et étendu à d'autres questions. Pourquoi la France n'a-t-elle pas organisé une conférence de citoyens sur le projet de Constitution européenne? ■

M. C

[1] Commission européenne, *Europeans, Science and technology*, Bruxelles, 2005.

[2] B. Schiele, « Enjeux cachés de la vulgarisation scientifique », *Communication-Information*, vol. V, n°2-3, 1983.

Les rares exemples de vraie communication sur les applications de la science sont négligés par les politiques